



Mobilité virtuelle et apprentissage de l'anglais : bilan et perspectives d'une expérience

John Fynn

► **To cite this version:**

John Fynn. Mobilité virtuelle et apprentissage de l'anglais : bilan et perspectives d'une expérience. Recherche et Pratiques Pédagogiques en Langues de Spécialité : Cahiers de l'APLIUT, Association des Professeurs de Langues des IUT (APLIUT), 1999, XVIII (4), pp.51-60. <hal-00708375>

HAL Id: hal-00708375

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00708375>

Submitted on 14 Jun 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MOBILITE VIRTUELLE ET APPRENTISSAGE DE L'ANGLAIS : BILAN ET PERSPECTIVES D'UNE EXPERIENCE

John FYNN

UFR de Langues appliquées et communication, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand II

Mots-clés : Mobilité virtuelle, sous-projet disciplinaire, apprentissage dans l'action, communication interculturelle, magazine multimédia, courrier électronique, Internet Relay Chat, visioconférence.

Résumé : Cet article présente une expérience de trois années de collaboration transnationale pour l'apprentissage de l'anglais, d'abord dans le cadre d'un important projet européen pluridisciplinaire, *Open to Europe*, financé par la Commission Européenne, ensuite dans son prolongement avec des partenaires volontaires. L'expérience est caractérisée par une approche pédagogique centrée sur l'étudiant, associant un travail d'équipe transnationale et une communication à distance par Internet. Après une analyse des difficultés technologiques et institutionnelles rencontrées, nous soulignons les apports d'une nouvelle culture de l'apprentissage à l'université, qui nous incitent à l'explorer et à l'exploiter davantage.

AN EXPERIMENTAL ADVENTURE IN LEARNING ENGLISH THROUGH VIRTUAL MOBILITY : RESULTS AND PROSPECTS

John FYNN

UFR de Langues appliquées et communication, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand II

Key words: Virtual mobility, sub project, action learning, intercultural communication, multimedia magazine, e-mail, Internet Relay Chat, videoconference.

Abstract: In this article we relate the experience of 3 years of collaborative Internet teamworking in an original student-centred approach to the learning of English as a foreign language. Firstly we describe the framework of the *Open to Europe* project financed by the European Commission's Socrates Open and Distance Learning programme and then the voluntary continuation of this work with our partner universities. After an analysis of the technological and institutional difficulties we encountered, we conclude on the overall student satisfaction at adding a European dimension to their university studies using new technology and on our desire to pursue the adventure in the hope of fully meeting our goals at some point in the future.

MOBILITE VIRTUELLE ET APPRENTISSAGE DE L'ANGLAIS : BILAN ET PERSPECTIVES D'UNE EXPERIENCE

John FYNN

UFR de Langues appliquées et communication, Université Blaise Pascal, Clermont II¹

Les années 1995-1997 ont vu la mise en oeuvre d'un grand projet européen (16 universités de 10 pays européens) dans le cadre du programme Socrates : *Open to Europe*². L'objectif de ce projet était d'expérimenter un modèle de *mobilité virtuelle* et d'enseignement à distance à travers le réseau internet dans onze sous-projets disciplinaires tels que Génie de l'environnement, Génie mécanique, Média, Logique et Musique. Le point de départ de mon travail sur ce thème était ma participation dans deux des onze sous-projets disciplinaires, *Languages* et *Teaching*³. L'expérience du sous-projet *Languages*, qui s'est prolongée au-delà de la durée de *Open to Europe*, est le sujet du présent article.

Après une introduction aux objectifs et au mode de fonctionnement général de *Open to Europe*, j'expliquerai le fonctionnement du groupe *Languages* et les apports de cette nouvelle méthode de travail, sans négliger les difficultés rencontrées. Je terminerai en évoquant les avantages que peut présenter une meilleure intégration de ce travail, amorcé depuis trois ans, dans le cadre de notre enseignement de la langue orale.

Open to Europe : objectifs

Les projets d'enseignement à distance reproduisent en général le paradigme d'un enseignement centré sur le professeur ; or l'originalité de *Open to Europe*, était de proposer une formule inédite associant un travail sur projet transnational centré sur l'étudiant et une utilisation d'Internet comme moyen de communication. Les différents sous-projets faisaient coopérer des équipes d'étudiants, avec leurs enseignants, dans cette nouvelle structure pédagogique qui faisait largement appel à la créativité, aux capacités d'auto-organisation et de communication des étudiants. L'amélioration de tout

¹ Maître de Conférences, responsable du Laboratoire d'Anglais à l'UFR LAC, Université Blaise Pascal, 34 avenue Carnot, 63037 Clermont-Ferrand Cedex 1. Courriel : John.FYNN@lac.univ-bpclermont.fr

² <http://www.salford.ac.uk/iti/ote/homepage.html>

³ <http://englishlab.univ-bpclermont.fr>

un environnement d'apprentissage était privilégiée par rapport à une amélioration de la qualité de l'enseignement. Les travaux de Reg Revans, fondateur de la technique pédagogique *Action learning*, sous-tendent cette approche de l'apprentissage dans l'action où on tente de rendre les apprenants responsables de leur apprentissage collectif autour de problématiques dans lesquelles les enseignants jouent le rôle de partenaires, de facilitateurs. En introduisant la notion de *mobilité virtuelle* on va élargir ces problématiques en donnant une dimension européenne aux cursus universitaires des étudiants participant au projet. En ce qui concerne ces objectifs généraux, on peut citer aussi l'amélioration des compétences pour les étudiants et les enseignants au niveau des NTIC et au niveau de la communication interculturelle. L'évaluation du projet a montré que les différents objectifs ont été atteints dans une large mesure.

Open to Europe : organisation

L'organisation de ce projet était confiée à l'Université de Salford (Grande Bretagne) avec un budget d'1 million d'ECU. Une structure hiérarchique était mise en place avec une équipe de direction centralisée à Salford et un coordinateur dans chaque université partenaire (le responsable des Relations Internationales, par exemple). La structure des onze équipes d'étudiants et enseignants des sous-projets s'articulait à deux niveaux : local et européen. Au niveau européen, un enseignant était globalement responsable de son sous-projet et un étudiant était élu par ses pairs pour faciliter la coordination des différentes équipes locales. Au niveau local, un enseignant et un étudiant étaient responsables. Chaque sous-projet disciplinaire regroupait entre deux et huit universités partenaires, chaque équipe locale regroupant en moyenne cinq ou six étudiants. Des réunions ont été organisées à Salford pour les participants au moment du lancement du projet, ensuite à des moments clés. Il convient de noter deux autres aspects faisant partie intégrante du projet : une évaluation scientifique et un sous-projet (impliquant l'Université de Salford et l'IUT de l'Université de Clermont I) de soutien informatique *IT* pour aider les autres sous-projets.

Cette expérience de *mobilité virtuelle* a été menée dans une double optique : généraliser les modèles de coopération, et ouvrir la voie pour que tous les étudiants

d'Europe puissent vivre une dimension européenne dans le cadre de leurs études sans avoir forcément besoin de longs séjours à l'étranger. C'est pourquoi son évaluation a abouti à la réalisation d'un "Guide des bonnes pratiques"⁴, disponible sur le site Internet principal de *Open to Europe* à l'adresse de tous ceux qui souhaiteraient se lancer dans une aventure similaire.

Le groupe *Languages*

En réponse à l'appel d'offre de l'Université de Salford envers ses différents partenaires européens, j'ai proposé la création d'un sous-projet *Languages* qui puisse intéresser un certain nombre de nos étudiants dans le cadre de leurs études de langues. Le projet a gardé le nom de *Languages* pour permettre à d'autres langues d'étoffer le dispositif, ce qui ne fut malheureusement pas le cas. Les partenaires intéressés par la formule étaient les Universités de Tampere en Finlande (1 enseignant + 6 étudiants), de Valencia en Espagne (1 enseignant + 8 étudiants), de Porto au Portugal (1 enseignant + 7 étudiants), de Salford en Grande Bretagne (1 enseignant + 4 étudiants) et de Clermont II en France (1 enseignant + 12 étudiants). Notre objectif commun était de créer un espace de travail coopératif par la réalisation d'un magazine multimédia en langue anglaise sur la "Toile".

Après deux réunions internationales des enseignants concernés, chaque partenaire a réuni son groupe d'étudiants et a choisi ou élu un responsable étudiant. En septembre 1996, cinquante responsables étudiants se réunissaient à Salford avec les responsables européens de chaque sous-projet. Cette réunion, qui a constitué un moment fort de l'opération, a permis aux étudiants de faire connaissance, de travailler ensemble dans une ambiance aussi conviviale qu'inhabituelle et de négocier le contrat de travail collectif du sous-projet. On a insisté sur l'idée de réaliser les articles en commun, c'est à dire de manière transnationale, et non individuellement. Une liste de thèmes et un calendrier ont été élaborés et divers responsables ont été nommés. Au retour, chacun avait pour tâche de créer sa propre *homepage*, de travailler au niveau de l'équipe

⁴ <http://www.salford.ac.uk/iti/ote/evaluation/guidelin.html>

transnationale pour concevoir la page d'accueil du magazine avec son logo et d'amorcer le travail collaboratif de rédaction.

Les difficultés technologiques

De retour dans nos pays respectifs, nous avons vu surgir, sans tarder, les difficultés. Elles étaient surtout d'ordre matériel et largement partagées par nos partenaires. Pour expliquer ces difficultés, je les regrouperai en deux catégories distinctes. La première est d'ordre technologique, la deuxième d'ordre organisationnel.

Commençons par les difficultés liées à la technologie. Très peu d'étudiants ou enseignants - et aucun parmi nous à Clermont-Ferrand - ne savaient construire des pages HTML. Chez nos partenaires, des formations ont pu être organisées plus tôt qu'à Clermont-Ferrand, mais avec des résultats inégaux. L'accès aux machines n'était adéquat que chez nos partenaires finlandais et britanniques. A Clermont-Ferrand, notre Laboratoire d'anglais informatisé était trop utilisé pour offrir un accès à ses machines et la salle PC de notre faculté, même déjà connectée à Internet, n'offrait pas une disponibilité suffisante. En Espagne et au Portugal, la situation n'était guère plus brillante. Conséquence : défaillances dans la communication entre les groupes et retards dans le calendrier par rapport au contrat de travail établi en septembre. Un autre résultat négatif et plus insidieux, c'était un certain repli sur soi qui nuisait à la collaboration transnationale. Autrement dit, ceux qui étaient prêts n'attendaient pas les autres pour rédiger des articles selon leurs propres initiatives locales. Les étudiants se décourageaient...

Il fallait donc agir. Or il n'était pas évident pour nous enseignants de trouver le temps et l'énergie de nous attaquer davantage à l'inertie de nos institutions. En effet, pour la plupart, nous étions responsables de nos groupes en dehors et en plus de nos cours normaux. Pour ma part, il me fallait déjà être présent aux réunions du groupe, être l'interface entre celui-ci et l'université, mobiliser les ressources informatiques existantes en montrant aux étudiants, par exemple, la marche à suivre pour numériser et traiter leurs documents audiovisuels. Il faut se rappeler qu'à l'époque, les technologies de la

"Toile" et le courrier électronique étaient bien moins pratiquées qu'aujourd'hui. Le développement de leur utilisation chez les étudiants était moins évident pour l'institution universitaire, surtout pour les pays plus au sud. Un objectif (réussi) de *Open to Europe* était de bousculer cet état de choses, en utilisant les contrats passés avec les établissements comme levier pour faciliter le travail des sous-projets. C'est ainsi qu'à Clermont-Ferrand, j'ai pu obtenir avant la fin 1996, avec l'aide du coordinateur local, que soit organisée, pour les groupes des sous-projets clermontois, une formation à la création de pages HTML. Pour répondre à l'urgence, notre faculté a autorisé les étudiants concernés à avoir un accès prioritaire sur un des postes de la salle PC. J'ai enfin utilisé début 1997 des crédits supplémentaires alloués dans le cadre de *Open to Europe* pour acheter un ordinateur et rééquiper 3 autres à l'usage spécifique des sous-projets. A partir de ce moment-là, chaque étudiant pouvait disposer de son propre compte de courrier électronique et s'entraîner à l'utilisation de l'éditeur HTML.

La remotivation du groupe coïncidait donc, au niveau local, avec le début de la formation HTML ; mais pour toutes nos équipes du sous-projet, c'est surtout la réunion à Salford en décembre 1996 qui a donné une nouvelle impulsion. Elle a été l'occasion pour les responsables étudiants de confronter leurs difficultés directement. Une meilleure connaissance de ces difficultés a permis un réajustement du calendrier du contrat de travail ainsi qu'une meilleure compréhension des modalités et des enjeux du projet.

Les difficultés organisationnelles

Dès lors, il était possible de progresser sur le plan de l'infrastructure technologique locale et de permettre aux étudiants d'accomplir une bonne partie de ce qu'ils avaient décidé de faire. Ceci dit, toutes les ambitions n'ont pu être réalisées et il n'est pas sans intérêt d'en examiner les causes. Pour ce faire, il faut remonter à la constitution des groupes en début d'année pour se rendre compte d'un certain nombre de déséquilibres plus ou moins inhérents à un travail collaboratif entre étudiants appartenant à des systèmes de formation différents. La diversité apparaissait à plusieurs niveaux : années de formation (étudiants appartenant à 4 années différentes), filières

(plusieurs filières, ex. des littéraires et des non-littéraires), calendriers universitaires avec vacances décalées et différentes périodes d'examens (des étudiants indisponibles lorsque d'autres avaient besoin d'eux). Ces problèmes ont bien été reconnus au départ, mais comme ils étaient incontournables, on a eu tendance à minimiser leur impact dans le planning initial.

A cette situation, pas de remède miracle mais quelques palliatifs : préserver une certaine souplesse dans le planning et avant tout éviter les malentendus et les mauvaises surprises, en maintenant le plus possible le contact entre les membres du groupe. Comment ? Prenons un cas classique : des étudiants se plaignent d'une non réponse à leurs courriers électroniques. C'est assez démotivant pour la collaboration transnationale. Il faut insister au départ du projet : chacun doit faire le maximum pour relever régulièrement sa boîte électronique et répondre, même brièvement, aux messages afin de garder le canal de la communication ouvert. La liste électronique est aussi importante. Une liste électronique transnationale de tous les participants permet d'envoyer des messages ou des informations à l'ensemble des membres du sous-projet. Mais il ne faut pas non plus négliger la cohérence interne du groupe au niveau local. Les étudiants, même à ce niveau, ne sont pas tous libres en même temps. Certains peuvent être en stage pendant que d'autres suivent des cours... Le responsable étudiant convoque ses camarades aux réunions, mais bien souvent, il y a des étudiants absents. Une liste électronique doit donc exister aussi au niveau local, pour la convocation aux réunions, bien sûr, mais aussi pour faire circuler les informations. Il est désagréable d'entendre dire par un membre local ou distant qu'on ne sait pas où en est untel dans son travail lorsqu'on n'a pas eu des nouvelles de la personne depuis un certain temps.

On ne peut pas toujours compter sur la présence de tous à une réunion locale, mais c'est évidemment encore plus vrai pour des réunions transnationales par Internet ! Malgré cela, le recours à ces réunions transnationales en temps réel s'est avéré un bon moyen de maintenir l'intérêt et la motivation, au moins parmi les membres les plus dynamiques. Grâce aux conseils du sous-projet *IT* (Soutien Informatique), les étudiants ont découvert le mode d'emploi de l'IRC (*Internet Relay Chat*, un échange de messages écrits en temps réel où tous les participants peuvent communiquer simultanément, tout

en suivant l'ensemble de la conversation qui s'affiche sur l'écran au fur et à mesure). Les étudiants aiment la convivialité de ces réunions qui rapprochent les participants et entretiennent l'esprit d'équipe. Chaque réunion comporte aussi ses éléments d'interculturalité qui donnent tout le sens profond à la mobilité européenne, qu'elle soit virtuelle ou pas.

Accepter l'expérience de *Open to Europe*, c'était accepter de se lancer dans l'inconnu. On ne pouvait pas se reposer sur une structure institutionnelle établie, le balisage n'était pas encore - et n'est toujours pas d'ailleurs - en place. Une autre difficulté concernait plus directement les responsables enseignants. Je prends mon cas comme exemple. Il fallait trouver des critères de sélection des participants au groupe local (motivation et volontariat) et évaluer le travail individuel dans le cadre de leurs études institutionnelles. J'avais donc décidé de conduire cette formation un peu particulière au sein du module Anglais langue orale. Les étudiants n'étaient plus obligés de suivre avec assiduité les cours au Laboratoire d'anglais, mais de faire le nouveau travail à la place. Mes critères d'évaluation individuelle étaient, premièrement le niveau d'anglais oral, facile à constater car l'ensemble de la communication transnationale, une bonne partie de la communication au niveau local et la production multimédia des étudiants se faisaient en anglais ; deuxièmement, le degré de participation au sous-projet. Ce travail de suivi et d'évaluation, sans parler de la gestion des problèmes matériels déjà évoquée, imposait beaucoup de contraintes au niveau de mon emploi du temps, qui n'étaient pas prises en compte dans mon service d'enseignement. Ce n'était donc pas évident de toujours trouver le temps nécessaire pour guider efficacement les étudiants. Tant qu'il n'existe pas de moyens spécifiques accordés à l'innovation pédagogique dans nos universités, ce problème risque, à mon avis, de rester un frein à l'évolution des pratiques.

Un bilan positif

En dépit de toutes ces difficultés, l'évaluation faite par les étudiants donne un bilan très positif. Durant la préparation d'une dernière réunion à Salford (fin avril 1997) les étudiants ont dû écrire une étude de cas pour chaque sous-projet. Pour *Languages*,

les étudiants ont mis en avant leur apprentissage dans l'utilisation des nouvelles technologies pour la communication et l'échange d'idées afin de mieux appréhender "leur" Europe, l'enrichissement interculturel et l'acquisition de langage dans un contexte nouveau et intéressant. Ils ont eu aussi un sentiment de réussite par rapport au défi que présentait le système d'auto-organisation. En tant qu'angliciste, je suis aussi attaché à un autre aspect de leurs acquis. Il s'agit des multiples occasions que se sont données ces étudiants (souvent en présence de leur professeur prêt à jouer son rôle de conseiller linguistique) pour s'exprimer en anglais dans des situations de communication parfaitement authentiques, où on doit souvent exprimer des idées plutôt complexes et parvenir à une réelle efficacité dans la communication. Pour des étudiants de niveau en anglais intermédiaire ou avancé, il s'agissait d'un exercice très bénéfique sur le plan pédagogique. Il est important, à mon sens, d'insister sur tous ces aspects formateurs du travail collectif, qui n'apparaissent pas forcément lorsqu'on ne fait que consulter les pages sur leur site Internet.

Nous avons terminé ce projet par une *summer school* au mois de juillet 1997 chez nos partenaires finlandais à Tampere. Au programme d'un séjour très réussi, des travaux dans les domaines de l'interculturel et des nouvelles technologies. Ce n'était pas la fin de l'aventure. Le côté positif de cette expérience ouvrait des perspectives pour continuer. Pour moi, le défi à relever, c'était - et c'est toujours - d'incorporer cette notion de *mobilité virtuelle* dans le quotidien de notre enseignement et de faire travailler ensemble une ou plusieurs équipe(s) transnationale(s) dans une collaboration de plus en plus étroite. Ainsi, je pourrai enfin arriver dans le cadre du magazine multimédia à construire les véritables équipes de rédaction transnationales que j'ai espérées depuis le début du projet.

Bâtir d'autres projets

Dans l'espoir de réaliser ces objectifs, j'ai recommencé une deuxième et ensuite une troisième fois. La satisfaction des étudiants est un puissant moteur ! Depuis la fin de l'année 1997-98 nous disposons d'un nouvel outil, très apprécié des étudiants, qui donne une dimension supplémentaire à l'idée de *mobilité virtuelle*. Pour nos réunions bi-

partites entre nous-mêmes et Tampere, nous utilisons *NetMeeting*, un outil de visioconférence gratuit (si on possède une petite caméra bon marché) intégré aux versions 4 et 5 du navigateur Microsoft *Internet Explorer*. Comme l'IRC, ce logiciel permet la communication en temps réel par texte, mais donne aussi la possibilité de communiquer par visio ou audioconférence avec une fonction de partage d'un tableau blanc et d'un certain nombre de logiciels. Par exemple, tout en parlant, on peut se montrer des pages HTML, des photos, voire écrire des textes de manière interactive. Nous avons maintenant des séances très animées où chacun peut prendre la parole à tour de rôle et voir ses interlocuteurs. La question que l'on peut se poser, c'est de savoir si, dans le cadre d'un nouveau projet pluridisciplinaire comme *Open to Europe*, on pourrait remplacer le déplacement coûteux des responsables étudiants et enseignants à des réunions internationales par la visioconférence.

Si les étudiants sont globalement satisfaits, il est néanmoins important d'analyser les difficultés de la *mobilité virtuelle* et non pas de se contenter de la cote d'amour des étudiants pour ce type de travail. Lorsque les outils de cette mobilité seront banalisés, l'aspect nouveauté disparaîtra et il faudra que les institutions mettent en place des structures solides si elles souhaitent généraliser des approches similaires. J'aimerais illustrer un aspect de cette problématique par rapport aux suites que j'ai moi-même données à ma participation à *Open to Europe*. Ce projet a continué avec les mêmes partenaires en 1997-98, mais cette fois-ci sans financement et sans réunions de lancement et de suivi à Salford. La structure internationale mise en place et entretenue par l'équipe de direction du projet à Salford a donné de l'oxygène pour faire avancer tous les travaux. Mais cette source d'oxygène s'est essoufflée peu à peu avec la clôture officielle de *Open to Europe*. Je ne sais pas dans quelle mesure les institutions partenaires ont pu prendre la relève pour bâtir sur ce qui a été construit. Je pense qu'il existe des volontés, peut-être de plus en plus, mais que les initiatives ont encore besoin d'être épaulées. En 1998-99, nous poursuivons toujours mais avec comme seul partenaire survivant le Centre de langues de l'Université de Tampere. Il est à noter que ce partenaire est le seul à avoir inscrit, dès le début, un groupe d'étudiants dans un module comportant officiellement le projet *Languages* dans son programme. Aujourd'hui, ma collègue à Tampere est secondée par un doctorant en informatique, qui

était le responsable étudiant de son équipe en 1996-97. De mon côté, j'essaie de m'inspirer de cet exemple pour donner le statut de cours à ce groupe dans l'emploi du temps de l'anglais oral. Je chercherai également à construire progressivement des passerelles entre les activités pédagogiques du Laboratoire d'anglais et le projet de *mobilité virtuelle* pour que ce mode de travail fasse à terme partie intégrante d'au moins une partie du cursus.

Prolonger ces expériences, c'est renouveler l'espoir d'atteindre tous nos objectifs. Vu l'incontestable enrichissement apporté aux études des étudiants impliqués dans ce type de projet, on se sent presque un devoir moral de continuer dès lors qu'on dispose de partenaires volontaires. Pour l'instant, cet enrichissement reste réservé à trop peu de nos étudiants, mais nous avons la chance d'avoir trouvé un partenaire fiable et constant à l'Université de Tampere. En construisant l'avenir sur ce socle, nous espérons, dans notre domaine, apprendre dans l'action la meilleure façon de réaliser nos ambitions.

Références

Revans, R.W. 1980. *Action Learning*. Blond & Briggs, London

Baric, L., Blasco, T., Carboni, M., Powell, J. 1997. *Open to Europe project dissemination report*, University of Salford.